

# JEU DE LA VIE

## Romains 5 : 1-9

Pistes exégétiques en vue de la prédication, rédigées par Jean-Daniel Courvoisier

### *a) Termes ou expressions difficiles*

v. 1 Paix (εἰρήνη) : il faut veiller à ne pas donner au mot paix une signification platement psychologique (paix de l'âme, repos intérieur, etc)

καυχώμεθα est essentiellement paulinien. Ce verbe apparaît 30 fois chez Paul sur 33 occurrences dans le Nouveau Testament.

v. 5 ἐκκέχυται (verser, répandre) : à l'origine se dit de la pluie, le don céleste par excellence dans les pays d'Orient. Par extension se dit aussi de l'Esprit-Saint (Joël 3, 1), de la miséricorde (Siracide 18, 11), de la grâce (Psaume 44, 3), de la colère (Psaume 69,25)

v. 6 : κατὰ καιρὸν : c'est le temps particulier, le moment de faire quelque chose, l'heure fixée par Dieu.

### *b) Court commentaire*

Ce passage représente la conclusion de la première partie de l'épître. Le vocabulaire rattache ces versets à ceux qui précèdent. Le ton n'est pas celui de l'argumentation théologique. Dans la bouche de Paul, c'est le croyant qui chante ici les bienfaits de la justification apportée par Dieu. Le contraste est total avec la situation du pécheur décrite au chapitre 1.

vv 1ss : La foi est centrale. Cette disposition de cœur accueille la démarche de Dieu en Christ et met le croyant au bénéfice de ce renversement de situation. La croyant est introduit dans une relation nouvelle avec Dieu, que deux mots caractérisent : paix et accès à la grâce.

La paix, c'est le bon ordre, l'état normal des choses, qui contraste avec le désordre que toute rupture avec Dieu introduit dans le monde et en l'homme.

La paix donnée par Dieu est accès à une grâce qui ouvre à nouveau les perspectives bouchées par le péché. Jésus-Christ rétablit la communication suspendue. Par lui, par la foi, le croyant retrouve le chemin qui mène à Dieu, et c'est son espérance que de pouvoir paraître un jour en sa présence pour contempler sa gloire.

v. 2 : L'attitude typique du pécheur est de se glorifier soi-même, de chercher sa propre gloire en s'appuyant sur ses propres forces. L'homme qui a contemplé le Christ comme victime expiatoire ne peut plus nourrir aucune envie de se glorifier, ni chercher en soi les moyens pour cela. C'est pourquoi le chrétien ne se glorifie plus que d'une seule chose, celle de contempler un jour la gloire de Dieu, qui est la suprême promesse qui lui ait été faite.

v. 3 : Paul décrit en trois termes le profit que la foi tire de son affrontement avec les réalités qui la contredisent : constance, solidité, espérance. La contradiction

rencontrée par la foi met d'abord en jeu son existence même, sa stabilité. Puis la contradiction, si elle n'a pas abattu la foi au premier choc, menace de l'user : elle met à l'épreuve sa solidité. Cette double menace oblige la foi à se tourner plus fermement vers Dieu qui est l'auteur de la promesse. Les difficultés rencontrées font progresser l'espérance du chrétien, qui trouve son origine en Dieu.

v. 5 : Face à la promesse qui attend sa réalisation, le chrétien n'est pas réduit à une espérance qui ne reposerait que sur ses propres forces. L'espérance ouverte a son origine en Dieu par l'Esprit-Saint qui a été donné.

v.6 : La croix n'est pas un accident de l'histoire. Elle est la réalisation de la volonté salvatrice de Dieu à l'égard de l'homme. Elle a eu lieu au temps que Dieu a voulu, au temps convenable, en des conditions qui manifestent une intention précise de Dieu, celle d'offrir son Fils pour le pardon des péchés et le salut du monde.

v.7 : Il y a dans la mort de Jésus une apparente contradiction. Les hommes se dévouent éventuellement pour ce qui a les caractéristiques de la justice ou du bien, pour un homme juste, pour une cause bonne.

v. 8 : La mort de Jésus au profit des hommes a quelque chose d'inouï, de contradictoire, de scandaleux, à moins que l'événement en lui-même ne relève d'une tout autre catégorie, ce qui est le cas. L'amour gratuit de Dieu offre aux hommes ce qu'ils n'ont pas et ne peuvent en aucune façon obtenir par eux-mêmes, n'ayant rien à offrir en retour. Par la mort de Jésus sur la croix, Dieu a montré quelle était sa volonté de salut . Dans ces conditions, l'espérance que nous mettons dans l'Évangile est pleinement assurée. Dieu a scellé ce message par l'œuvre de la croix. Déjà nous sommes justifiés ( v̄v̄ : maintenant). La justification est une grâce déjà accordée au croyant qui, par la foi, accepte d'être mis au bénéfice de ce que Dieu a fait pour lui. Dieu nous introduit dans sa présence et dans sa communion. Il a détruit l'œuvre du péché, pardonné, justifié, et ouvert au pécheur la possibilité d'une vie nouvelle dont le sang de Jésus est le signe (3, 25).

### *c) Piste pour la prédication*

Ce n'est, dans ces quelques versets, rien de moins que le miracle de la foi chrétienne qui est exposé là, ce miracle redécouvert par Martin Luther au 16<sup>ème</sup> siècle, qui est à la source de notre foi. Le plan de salut de Dieu est exposé, le don extraordinaire de sa vie est chanté, une vie toujours donnée, toujours offerte à notre humble condition d'homme. A condition, bien sûr, de savoir y revenir chaque jour comme à ce cadeau d'un prix inestimable, jamais mérité et pourtant toujours déjà là, toujours donné, toujours offert, par la pure grâce et la volonté de Dieu.

## **Romains 12, vv. 12-14**

### *a) Termes ou expressions difficiles*

Paul utilise ici autant de verbes qui mettent l'accent sur une attitude active du chrétien, utilisant ses propres ressources ainsi que sa volonté. Ces quelques versets regroupent des exhortations de l'apôtre qui semblent groupées par paires.

### ***b) Court commentaire***

v.12 : L'espérance ouverte est pour le chrétien source de joie, mais elle entraîne le croyant dans un conflit avec le monde présent, dont elle fait une critique radicale. D'où la réaction du monde et la condition difficile du chrétien, dont Paul a déjà parlé aux chapitres 5 et 8. La prière persévérante exprime et alimente la foi, car Dieu fortifie celui ou celle qui se confie en lui.

v. 13 : Dans les temps difficiles où l'espérance entraîne les croyants, des besoins particuliers se font sentir au milieu d'eux, dont il faut que chacun prenne sa part solidairement. Les chrétiens doivent se porter vers ceux qui sont dans le besoin et partager leur détresse. Si les frères viennent à eux, ils devront les recevoir en pratiquant l'hospitalité. Celle-ci n'est pas naturelle et dérange, elle réclame un effort spécial, que souligne le verbe « s'efforcer ».

v. 14 : Par association d'idées, le verbe « s'efforcer » pousse l'apôtre Paul à parler de l'attitude à avoir avec les adversaires. Paul adresse une série d'exhortations liées aux relations avec les gens extérieurs à la communauté, il reprend la thématique évoquée en Matthieu 5, 44 et Luc 6, 28. Bénir quelqu'un ne signifie pas seulement dire une parole lénifiante, mais appeler sur quelqu'un du fond du cœur la bénédiction de Dieu. C'est lui vouloir le bien suprême et le cas échéant lui faire le bien que l'on peut.

### ***c) Piste pour la prédication***

En ces quelques versets qui constituent autant d'exhortations de l'apôtre, les besoins profonds de nos vies d'hommes et de chrétiens sont exposés. Nous découvrons au travers des siècles, l'actualité profonde de la Parole de Dieu. Pour nos vies très concrètes oscillant entre la joie et le dénuement, des lignes directrices sont données, un chemin est trouvé. Ce sont autant d'exhortations qui constituent le programme de la vie chrétienne. Que nos communautés seraient belles et rayonnantes, si chacune et chacun de nous était capable, au quotidien, grâce à l'amour du Christ qui vit en nous, d'appliquer ces préceptes, ne serait-ce qu'un peu ?!!